

CP dédoublés. Une classe, trois maîtres

LA DÉPÊCHE - LOUVIERS | vendredi 24 novembre 2017

723 mots



L'inspecteur est presque étonné : « Quel calme ! Je suis impressionné par l'ambiance de travail ».

Trois mois après la rentrée, les enseignants de CP dédoublés de l'école Coluche de Val-de-Reuil sont très satisfaits du dispositif mis en place pour lutter contre l'échec scolaire. Les élèves aussi !

C'était l'une des grandes promesses de campagne d'Emmanuel Macron : dédoubler les classes de CP dans les quartiers défavorisés pour lutter contre l'échec scolaire, afin qu'il y ait un enseignant pour douze élèves. À Val-de-Reuil, la réforme s'applique depuis la rentrée dans quatre écoles, celles qui sont dans le réseau d'éducation prioritaire : Coluche, Cerfs-Volants et Jean moulin (REP +) et Pivollet (REP).

L'inspecteur d'académie du département de l'Eure, Laurent Mercier, s'est rendu vendredi 10 novembre à Val-de-Reuil pour visiter les CP dédoublés à l'école Coluche. Il tenait à constater par lui-même le dispositif original mis en place à Val-de-Reuil par l'inspecteur de la circonscription Jean-Mary le Chanony.

Une classe, 3 maîtres, 30 élèves

C'est qu'est menée ici une expérience particulièrement intéressante, étudiée à la loupe par l'Éducation nationale. Dans ces quartiers défavorisés de Val-de-Reuil, on ne se cantonne pas à mettre un enseignant en face de douze élèves, on fait travailler ensemble plusieurs maîtres, trois pour une classe d'une trentaine d'élèves. Au fil de la journée, les enfants sont répartis en différents petits groupes, selon le travail à faire et leur rythme d'apprentissage. Et les enseignants ont revu leurs méthodes, ouvert leurs classes, pris l'habitude travailler ensemble, aidés par une équipe de conseillers pédagogiques renforcée.

Concentrés

À 9 h du matin, les 31 élèves de CP de l'école Coluche sont déjà bien concentrés. Dans trois salles voisines, toutes portes ouvertes, les petits viennent de s'asseoir en petits groupes. Visiblement, ils savent ce qu'ils ont à faire. À 6 ans à peine, chacun a pris son matériel : cahier et crayon pour ceux qui vont écrire, une sorte de jeux de chiffres pour les autres. Un troisième groupe s'occupe de la date et de la météo. L'ambiance est calme, les petits sont un peu étonnés par la présence de tous ces adultes qui les regardent, mais ils remettent vite le nez dans leurs activités, attentifs surtout à la maîtresse qui les encadre. Plusieurs posent une question, demandent un conseil : on leur répond tout de suite.

Les élèves viennent avec plaisir

Laurent Mercier est presque étonné : « **Quel calme ! Je suis impressionné par l'ambiance de travail** ». D'évidence, ces classes offrent un bon cadre aux enfants, bien plus tranquille qu'une classe de 20 élèves ou plus. Chloé, la maîtresse, l'a constaté : « **Les élèves viennent avec plaisir** ». Sans doute parce que « **nous avons plus de temps pour chaque enfant** ». L'inspecteur l'assure, « **toutes les études le montrent, si on dédouble, les élèves progressent plus vite** ».

Corriger les inégalités

Car l'objectif de la réforme, c'est de permettre à chacun d'apprendre à son rythme (« **On corrige les inégalités** ») pour acquérir les compétences de base, « **lire, écrire, compter** ». Il s'agit de lutter contre « **le problème numéro 1** », rappelle Laurent Mercier, « **les échecs en langue et en math** ».

La visite se termine au moment de la récréation. L'inspecteur réunit tous les enseignants et la directrice de l'école, Nathalie Silva. « **Vous avez un rôle capital. Plus on avance, plus c'est difficile de rattraper les inégalités de départ. Quand à la fin du cycle 2 (CP, CE1 et CE2, ndr) les élèves ont acquis les apprentissages fondamentaux, tout leur parcours s'en ressent.** » Les enseignants en sont bien conscients : « **À l'entrée en CE1, ce qui pose problème, c'est la différence entre les élèves qui savent lire ou non. Ce dispositif peut donner un élan** ».

Gwenola Lorsignol